

La dernière apparition de l'orateur à la tribune de la Chambre eut lieu le 14 novembre 1911, à l'heure où le gouvernement proposait la cession d'une partie du Congo à l'Allemagne. Il avait fait un suprême effort, après des années de silence, pour rappeler les nécessités toujours plus pressantes de la défense nationale et il avait montré Attila à nos portes.

Depuis la déclaration de guerre, à chacune des lignes qu'il traçait, on sentait tressaillir son cœur, angoissé par tant de deuils, mais gonflé d'un espoir souverain.

Dans cette lutte entre le cœur le plus ardent et la tête la plus sage, c'est le cœur qui céda. Un soir, Dieu permit qu'il fût brisé.

Le 5 octobre dernier, au *post-scriptum* du dernier article qu'il télégraphia à *L'Echo de Paris*, le grand catholique et patriote écrivait : " Ce soir, après avoir écrit ces lignes, je me coucherai avec l'espoir au cœur. Quand on les lira, puissé-je me réveiller dans l'enthousiasme. "

Vers minuit, il fut subitement pris d'étouffements et rendit sa belle âme à Dieu.

Le Comte Albert de Mun était allé se réfugier à Bordeaux, devant les menaces d'invasion de Paris par les Allemands. Ses obsèques eurent lieu le samedi 10 octobre, en l'église Notre-Dame de la cité bordelaise. Elles furent simples, touchantes, très dignes du grand Français que pleurait sa patrie, en présence du Cardinal Andrieu, du Président de la République, de la plupart des ministres, des notabilités catholiques et d'une foule nombreuse.

Au cimetière, M. Deschanel, président de la Chambre, rendit un magnifique hommage à M. de Mun, l'un des hommes qui ont le mieux servi la France. Il exalta en lui le *patriote* dont le but de toute la vie était de " refaire la France, son armée, son âme, pour les grandes luttes de race " ; le *chrétien* " qui demandait le relèvement du pays à la puissance de sa tradition séculaire et la pratique des vertus chrétiennes " ; l'*apôtre* qui, pour élever le peuple vers son idéal, fonda des cercles ouvriers ; l'*orateur*, en qui Gambetta salua